

Vieux garçons. - Vieilles filles

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **46 (1908)**

Heft 22

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-205090>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ONNA DÉLÉGACHON

LEI a dza quoqués annaies que lou Conset générât d'on veladzo dao pî dao Jura, l'avai prei la décejon d'atseta on bocan de commouna pè rappoo que lei dzeins gardavont on moué de tchivres et que ne sagassai de resta ein derraï, mâ que falliai fêré ein sorta d'améliora ellia race, po poi se préseinta avoué honneu dein lei concous.

La Municipalita dévessai budzi sein tarda, cà le sailli étai à la porta et ci novi fonchounnère dévessai eintra ein fonchons dein traï senannés. Su la proposichon dao syndique, onna déléga-chon de dou municipaux: Djan-David lou vilhoia reigent et Gabriel l'Inspetteu lou bétat furont tzerdji de ellia délicata comechon.

Apri avai consurta l'armana, s'einmandzironz à la fare d'Yverdon, que sè trovavè joustameint lou demâ que vint. Faut te pas que ein arreveint à la rua dao Lè, l'Inspetteu reincontre ou collègue de la troué avoué coui s'étai trovâ ao départemeint on par de dzors dévant et que l'avai pardieu fè dao servico pè lou Sonderbond avoué Gabriel. Assebin quien dzouïé de sè re-verè et de s'einfata ao cabaret lou piè pri, po se raconta et se redere tant de villhes et balles histoires, que la dzorna n'arai pas éta prau granta po arreve ao bet, car l'irè beinstou midzo quand noutrè dou municipaux, apri avai bu bein quoqués demis, de ci bon novi de dezo la force resondzironz porquie se trovavont à Yverdon, adon l'avant couaite d'allâ su lou martsi et de fère la palze sein trao gueliounna cà devessant reintra le mîmo dzor, po la bounna raison qu'on ne pouessè lao reproutzi de profita de la commouna. Ein arreveint ao veladzo, eintrè dzor et nè, lou bocan que l'avai pie sai que sei dou compagnons de route, s'approuzè dao borni et peindeint que bevessai, Gabriel qu'irè lou mi alleinga accoste la Luise à Dzaquies que lavavè sa buia et l'ai dit: « Vouai-ti vè, Luise, ci bocan, n'ein n'o pas bein reussa, n'est-te pas onna crân et balle bête, l'é cein que vo fère dei bi redzètons! » Apri l'avai bein reluqua et ao tot fin, la Luise répod, ein récafaieint: « Bougrouz de taborgniaux que v'ites po de municipaux, vo ne sèdè pas vère que c'est on tsatron que vos amenades ique! »

Et vretabliement la Luise ne s'étai pas trompâe. Gabriel et Djan-David, tot moutzets, l'ont dû garda la bête et lao frais po lao comptou, et l'ant éta granteimps que n'ont pas osa se montra, ni retorna ein municipalita ao bin à la pinta; car l'irant adrei coienna per tot lou mondou, car tot lou mondou l'avai su l'affaire.

FEUILLETON DU CONTEUR VAUDOIS

Vieux garçons. - Vieilles filles.

Voici, d'après un vieil auteur, les annales de la vie d'un vieux garçon :

16 ans. — Son cœur commence à battre lorsqu'il voit ou seulement lorsqu'il aperçoit de loin des jeunes filles.

17 ans. — Il se trouble, il rougit en causant avec elles, même de choses indifférentes.

18 ans. — Il commence à se rassurer et à prendre de l'aplomb en leur présence.

19 ans. — Il se fâche sérieusement s'il croit remarquer qu'elles le traitent encore comme un enfant.

20 ans. — Il a conscience de sa valeur personnelle et de ses avantages extérieurs.

21 ans. — Une glace devient le plus précieux de ses meubles; il a besoin de s'admirer, de se voir peu à peu devenir homme.

22 ans. — C'est un fat insupportable à quarantevingts degrés.

23 ans. — Aucune femme ne lui semble digne de lui.

24 ans. — Il se laisse, dans un moment d'oubli, prendre au piège de Cupidon.

Pas faulta de dere que elliau dau bravou municipaux l'ont éta dégomma ai vôtés de l'aoton.
LOUIS DE SAVEGNY.

LE NID DE ROUGE-GORGES

Au bout de mon jardin, dans l'épaisseur d'un mur, Il est un trou profond, irrégulier, obscur, Où l'on voit pénétrer souvent dans la journée Un oiseau diligent portant une bequée; Il y bâtit son nid sur le mortier poudreux, L'apprête à ses desseins, se forme un petit creux Qu'il tapisse avec soin de feuilles et de mousse, De plume, de coton, matière encor plus douce Pour recouvrir les œufs que l'aile couvera, Que le sein maternel longtemps réchauffera, Afin que devenant trop mince, la coquille Se brise et donne essor à la jeune famille Que l'on verra bientôt s'élever dans les airs, S'ébattre, s'égarer et former des concerts! Oh! j'admire souvent l'aimable intelligence De ces oiseaux qui sous l'œil de la Providence Travaillent au bonheur de leurs chers enfants Et tout en nous charmant de leurs douces chansons! En eux, je trouve tout; la divine sagesse Leur légua le travail, l'amour et la tendresse; Et je ne puis jamais méditer près d'un nid Sans que le Créateur en mon cœur soit béni!

15 mai 1864.

L. MONNET.

Remède de bonne femme. — Lorsqu'un malade reste couché longtemps, très longtemps, il se forme souvent une plaie très douloureuse et presque souvent impossible à guérir. Voici une recette qui vient, nous assure-t-on à bout de l'escarre la plus invétérée.

Mélangez en parties égales de la poudre de quinquina très fine et de la poudre de bismuth. Après avoir lavé la plaie avec de l'eau bouillie, la saupoudrez abondamment.

Faire cela matin et soir. Si la plaie est superficielle et sèche, que la poudre n'y adhère pas, graisser la plaie avec un peu de vaseline boriquée. Les chairs se raffermissent et se reconstituent rapidement.

La vraie modestie. — « Tenez, monsieur, disait l'autre jour un gros parvenu, je ne puis souffrir ces gens qui font étalage de leur fortune. Moi qui vous parle, j'ai cinq maisons à Lausanne, des titres à la Banque cantonale, deux automobiles, six voitures et une dizaine de chevaux, dont le moindre vaut au bas mot trois mille francs; mais m'avez-vous jamais entendu énumérer tout cela? »

25 ans. — Sa fatuité détruit presque aussitôt la liaison qu'il avait commencée.

26 ans. — Il traite l'objet de son choix avec une hauteur impertinente, comme si cette jeune fille devait être fière de ses hommages.

27 ans. — Il courtise une autre femme, dans l'espoir de mortifier celle qu'il vient de délaisser.

28 ans. — Il essuie un refus dont il ressent autant de mortification que de colère.

29 ans. — Il médite de toutes les femmes en particulier et de tout le sexe en général.

30 ans. — Toute conversation qui a trait au mariage lui donne de l'humeur et lui cause de l'ennui.

31 ans. — Il commence à considérer le mariage sous un tout autre point de vue que par le passé.

32 ans. — La beauté ne lui semble plus, comme autrefois, une condition indispensable chez la femme qu'il veut épouser.

33 ans. — Il se croit, en ce qui le concerne, encore très propre à faire un mari séduisant.

34 ans. — Il ne doute donc pas de pouvoir s'allier à une jeune et charmante poulte.

35 ans. — Il devient vivement et profondément amoureux d'une délicieuse beauté de dix-sept ans.

36 ans. — Il est repoussé tout net, et ce nouvel échec le met au désespoir.

37 ans. — Il se livre alors à tous les genres de dissipation et de désordre.

38 ans. — Les femmes honnêtes ne lui inspirent que de l'éloignement.

39 ans. — Son nouveau genre de vie lui occasionne de vifs remords et de nombreux désagréments.

40 ans. — Quelques idées matrimoniales se réveillent en lui, mais ce germe ne se développe pas.

Il se sent peu à peu envahi par de petites manies et cela l'inquiète.

QUI VEUT DES ROSSIGNOLS ?

Voici un moyen d'établir des rossignols dans les endroits où il n'y en a point.

Il y a quantité de jardins et de maisons de campagne où il ne vient jamais de rossignols. Pour y en amener, il faut chercher, au mois de mai, un nid de la première couvée; dès qu'on l'a trouvé, on attend que les petits aient au moins huit jours. Alors, on va de grand matin prendre au filet le père et la mère. Aussitôt qu'ils sont pris, on les transporte dans des sacs de soie à l'endroit où on a dessein de les fixer, et où l'on a eu soin d'avance de placer deux cages sans barreaux, couvertes de toutes parts chacune d'une serge verte un peu épaisse, dont le fond est fait de planches, et où l'on pratique une porte sur le devant qui s'ouvre en tirant une ficelle qu'on y a attachée.

Les deux cages ainsi construites, on met le mâle dans l'une et la femelle dans l'autre. On enlève doucement le nid en coupant les branches sur lesquelles il est posé, pour les placer dans un lieu convenable aux rossignols: on le place à peu près comme il était; on le découvre en ôtant le morceau d'étoffe qu'on y a mis; on place les deux cages couvertes de serge verte, à vingt-cinq ou trente pas du nid, l'une d'un côté et l'autre de l'autre; on tourne les portes vers le nid; on attache les ficelles à chaque portière, et l'on en prend les deux bouts dans la main en s'éloignant à cinquante pas, et en se cachant un peu sans faire de bruit.

On laisse les petits avoir faim, pour qu'ils crient après la bequée, afin que le père et la mère les entendent et les reconnaissent; alors on tire doucement la ficelle attachée à la cage de la femelle, on ouvre peu à peu la porte pour qu'elle sorte la première; on en fait ensuite autant pour le mâle et on s'éloigne de l'endroit. Le père et la mère sortiront, chercheront la bequée et la porteront à leurs petits.

PAUVRES BUVEURS D'EAU

DANS une spirituelle pochade, Pierre Mille démontre que Dieu n'a pas créé l'eau. En effet, dit-il, lisez le premier verset du premier chapitre de la Genèse, il est décisif, catégorique, écrasant, sur ce point. Le voici: « Au commencement, l'esprit de Dieu soufflait sur la face des eaux. »

Et qu'est-ce que cela veut dire, continue l'amusant chroniqueur, sinon qu'avant la création du monde, il y avait d'un côté Dieu, de l'autre côté l'eau? D'un côté Dieu, d'où viennent toutes les bonnes choses, par définition, puisqu'il est la bonté même. De l'autre côté l'eau, qu'il n'a pas créée et qui doit être le diable.

Et savez-vous pourquoi Pierre Mille tient si fort à démontrer que Dieu n'a pas créé l'eau et

41 ans. — Une jeune et intéressante veuve occupe sa pensée.

42 ans. — Il se détermine après quelque hésitation, à lui adresser des hommages qui prennent leur source dans l'amour et dans l'intérêt.

43 ans. — L'intérêt et l'égoïsme l'emportent dans son esprit et lui inspirent de prudentes réflexions.

44 ans. — La jeune veuve, aussi fine que lui, s'amuse à ses dépens et l'écarte tout doucement.

45 ans. — Il sent augmenter de jour en jour son animosité contre les femmes.

Ses petites manies deviennent despotiques; il n'a plus le courage ni la force de s'en affranchir.

46 ans. — Il commence à ressentir quelques atteintes de goutte et de rhumatisme.

47 ans. — Il s'inquiète de ce qu'il deviendra lorsqu'il sera vieux et infirme.

48 ans. — Il pense qu'il n'y a rien au monde de plus triste que de vivre tout à fait seul.

49 ans. — Il se décide à prendre avec lui une femme raisonnable, encore jeune, pour gouverner sa maison.

50 ans. — La goutte et les rhumatismes redoublent d'intensité.

Ses petites manies sont maîtresses de sa personne, de toutes ses actions, de tous ses loisirs. Il est leur esclave.

51 ans. — Il est enchanté de sa nouvelle femme de ménage, qu'il aime déjà comme une garde-malade.

52 ans. — Il commence à éprouver pour elle un sentiment d'une autre nature.

53 ans. — Son orgueil se révolte à la pensée qu'il pourrait l'épouser.

54 ans. — Il se trouve très embarrassé pour prendre un parti.

55 ans. — Il est tout à fait sous la domination de

que celle-ci est le diable? Devinez?... Tout simplement parce qu'il y a trop de gens qui en boivent et que ça l'attriste.

« Vous me direz, ajoute le facétieux écrivain : qu'est-ce que ça peut vous faire? Ces buveurs d'eau vous laissent libre. Ils ne vous empêchent pas de boire votre bordeaux et même votre bourgogne, qui vous donne la goutte, et c'est bien fait !

« Mon bourgogne me donne la goutte, je ne dis pas. Mais il m'entretient en joie. Ou du moins il m'entretiendrait en joie si j'étais à table entre deux bons compagnons buvant autant. Mais c'est rare !

» Les femmes ne boivent plus que de l'eau, et même les trois quarts ont un régime singulier. Il y en a qui ne mangent plus que des pois cassés ; d'autres que du macaroni. Ce sont les médecins qui leur racontent des histoires... Les pauvres, elles sont naïves, elles croient ce qu'on leur dit.

» Mais les hommes ont commencé à faire comme elles, probablement par esprit d'imitation : ils ne touchent plus qu'à la carafe. Au début, j'ai essayé de rester gai tout seul. Je leur tendais cette carafe, je leur disais :

— Ne vous gênez pas, monsieur, il a beaucoup plu cette année.

» Mais ils ne bronchaient pas. Je ne sais pas si vous vous représentez bien la situation de quel qu'un qui s'est mis, à la fin d'un dîner, en légitime état de joie, assis entre deux personnes qui ont évité de prendre ce soin. On dirait un fou entre deux gardiens : c'est très désagréable.

» Quand je pense à cette origine diabolique de l'eau, et que je vois tous les sacrifices qu'on lui fait, je ne puis contenir mon indignation, conclut Pierre Mille. Il est hors de doute, au contraire, que le bon Seigneur, dans sa bienveillance attentive, a créé la vigne, c'est-à-dire le vin, pour que nous n'ayons pas besoin de boire d'eau. Et voilà que maintenant on repousse ses dons, on les méprise, on les accuse de toutes sortes de crimes! En vérité, mes contemporains ont la tête à l'envers ou ils se damnent !»

Un plaisir comme un autre. — Dans une caisse d'assurances, le directeur :

— Avant de vous payer le montant de l'assurance, je dois vous demander, madame, l'acte de décès de votre mari.

— Avec plaisir, monsieur le directeur.

pire de ses beaux yeux et rêve déjà un brillant mariage.

22 ans. — Elle refuse un excellent parti, parce que le prétendant n'est pas un homme tout à fait à la mode.

23 ans. — Elle fait la coquette avec tous les jeunes gens.

24 ans. — Elle s'étonne de n'être pas encore mariée.

25 ans. — Elle devient un peu plus réservée dans ses manières.

26 ans. — Elle commence à penser qu'on peut, à la rigueur, se passer d'une grande fortune.

27 ans. — Elle préfère la société des hommes raisonnables aux charmes de la coquetterie.

28 ans. — Elle se borne à faire des vœux pour une modeste union, avec une honnête aisance.

29 ans. — Elle perd peu à peu l'espoir d'entrer dans la vie conjugale.

30 ans. — Elle commence à craindre pour elle le nom de vieille fille.

31 ans. — Elle redouble de petits soins pour sa toilette.

32 ans. — Elle affecte un profond dédain pour le bal et se plaint du mal qu'on a à trouver de bons danseurs.

33 ans. — Elle s'étonne que les hommes puissent laisser à une femme raisonnable pour aller papillonner autour d'une petite poupée.

34 ans. — Elle affecte la meilleure et la plus joyeuse humeur du monde dans sa conversation avec les hommes.

35 ans. — Elle devient jalouse de toutes les femmes qu'on loue devant elle.

36 ans. — Elle se brouille avec sa meilleure amie, parce que celle-ci vient de se marier.

37 ans. — Elle se trouve un peu isolée dans le monde.

38 ans. — Elle aime à parler de celles de ses

La couleur des nouveaux-nés?

De quelle couleur sont, en naissant, les petits bûbés nègres?

Voilà une question souvent controversée, paraît-il, dans le monde savant, et qui n'avait jamais été jusqu'à présent bien élucidée.

Un médecin allemand, après un séjour de plusieurs années à Klein-Popo, dans le Togoland africain, où il a été appelé à faire, chez les peuplades indigènes, de fréquents accouchements, a publié dernièrement une étude complète sur le sujet en question.

Sans entrer dans les détails, voici quelles sont les conclusions que lui a dictées son expérience personnelle : dans la région équatoriale, le petit enfant nègre est, en naissant, de la même couleur que n'importe quel nouveau-né européen. Au bout de deux ou trois jours environ, sa peau prend une teinte légèrement foncée, presque lilas ; dix jours après, elle devient marron clair et il reste assez longtemps de cette couleur. Ce n'est guère que trois ou quatre mois plus tard que la peau devient complètement noire.

Le pigment qui la colore se présente, suivant les races, sous l'apparence d'une sorte de liquide ou de petites granulations. Il se trouve entre les deux couches superficielles de l'épiderme.

Passe-temps.

Notre énigme du 16 courant n'était pas aisée à deviner, paraît-il. Une seule réponse juste, celle de M. L. Laurent-Henrioud, à Morcles, à qui, naturellement, est la prime édue. Le mot est *melon*.

Problème.

Deux amis ont fait en commun une dépense de 81 fr. ; il manque au premier, pour payer cette dépense, les $\frac{2}{3}$ de l'argent du second ; et il manque au second les $\frac{3}{4}$ de l'argent du premier.

Combien ont-ils chacun ?

Prime : Un volume « Les merveilles de la graine », par Georges Duplessis.

Irréfutable. — Au restaurant :

— Etes-vous bien sûr, garçon, que ce que vous venez de me servir soit du canard sauvage ?

— Oh ! tout ce qu'il y a de plus sauvage, monsieur. On l'a poursuivi plus d'une heure dans la basse-cour avant de pouvoir l'attraper !

Le vin pur. — Dites-moi, mademoiselle, ce vin est-il bien naturel ?

— Mais, monsieur, je vous prie de croire que mon père ne fabrique que du vin naturel.

Le prix d'une consonne. — C'est encore au restaurant que cela se passe.

— Garçon, ma note !

— Voici, monsieur.

Le client parcourt des yeux et fronce les sourcils :

— Il y a une erreur.

— Laquelle ?

— Vous avez écrit côtelette avec un seul t.

— Oh ! l'erreur n'est pas grande, monsieur.

Je vais la corriger.

Et, prenant la note des mains du client, il ajoute :

« Un thé..., 80 centimes ! »

Voilà ce qu'il en coûte de ne pas adopter la réforme orthographique.

Album populaire suisse (2^{me} volume). Recueil de 40 mélodies et airs nationaux suisses, pour piano seul avec texte ad libitum, arrangé par H. Kling. — Lausanne, Fœtisch Frères (S. A.) éditeurs. — Prix : 3 fr.

La littérature musicale populaire vient de s'enrichir d'un nouvel ouvrage que nous nous empressons de signaler à nos lecteurs : c'est le 2^{me} volume de l'*Album populaire suisse*, édité par la maison Fœtisch Frères (S. A.). Ce recueil contient 40 mélodies et airs populaires suisses choisis parmi les plus appréciés et les plus répandus.

L'*Album populaire suisse* a sa place marquée dans toutes les bibliothèques de Société. Le citoyen comme le sportman et le soldat trouveront aussi grand plaisir à le connaître. Tous les numéros de ce recueil peuvent être joués au piano ou se chanter indistinctement avec ou sans accompagnement.

Cet album est certainement appelé à un grand succès. Il est, de plus, édité très soigneusement et se présente fort bien avec couverture illustrée aux couleurs des 22 cantons.

Clôture. — Ça y est ! Demain soir, le théâtre ferme pour tout de bon. Il ne rouvrira qu'au milieu d'octobre. La saison se terminera par *Carmen*, le chef-d'œuvre de Bizet, qui fit déjà mardi et mercredi deux salles combles.

La saison d'opéra laissera d'excellents souvenirs.

*

« *Lumen* ». — Au Théâtre-cinéma « Lumen », c'est aussi chaque soir salle comble. Au nombre des tableaux les plus intéressants de la semaine, citons les « Goëlands », l'« Exploitation des ardoises », le « Congo Pittoresque », l'« Industrie du jouet parisien », enfin, « Cocher de malheur », qui n'est qu'un éclat de rire.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.

amies qui ont fait de mauvais mariages, et leurs infertuites lui donnent un peu de consolation.

39 ans. — Sa mauvaise humeur redouble.

40 ans. — Elle devient curieuse et intrigante, deux vertus qui ne font ordinairement que croître de jour en jour.

41 ans. — Comme elle est riche, il lui reste encore l'espoir d'attirer à elle quelque bel adolescent qui n'aurait pas de fortune.

42 ans. — Cet espoir même est déçu. Elle commence alors à déclamer contre un sexe orgueilleux et perfide.

43 ans. — Elle prend goût aux cartes et à la médisance.

44 ans. — Elle se montre très sévère pour les mœurs de son temps.

45 ans. — Elle se prend d'une passion pour un beau lieutenant à demi-solde, qui est presque son neveu.

46 ans. — L'abandon et le mariage de ce nouveau favori la mettent en fureur.

47 ans. — Elle commence à désespérer de son avenir et à prendre du tabac.

48 ans. — Toutes ses affections se concentrent sur une demi-douzaine de chiens et de chats.

Elle passe ses journées à maudire son époque et à regretter le bon vieux temps, qu'elle n'a pas connu.

Il lui prend fantaisie d'écrire. Quoi ? Elle ne sait pas au juste : un roman, des pensées, ses mémoires ? Il faut absolument un exutoire à son dépit, son aigreur.

49 ans. — Elle prend avec elle une pauvre parente pour soigner sa ménagerie et pour supporter tout le poids de sa mauvaise humeur.

50 ans. — Elle se retire tout à fait du monde et meurt quelques années plus tard, sans être regrettée de personne, pas même des collatéraux auxquels elle laisse à partager une assez jolie fortune.